

Célébrons la musicologie francophone Celebrating francophone musicology

Sophie Stévançe

Volume 29, Number 2, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1000037ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1000037ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian University Music Society / Société de musique des universités canadiennes

ISSN

1911-0146 (print)

1918-512X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Stévançe, S. (2009). Célébrons la musicologie francophone / Celebrating francophone musicology. *Intersections*, 29(2), 3–8.
<https://doi.org/10.7202/1000037ar>

ÉDITORIAL : CÉLÉBRONS LA MUSICOLOGIE FRANCOPHONE

Sophie Stévançe

Depuis sa première parution, au printemps 1971 sous le titre *Journal ACEUM/CAUSM Journal* (Association canadienne des écoles universitaires de musique/Canadian Association of University Schools of Music, rebaptisée dès 1981 *Revue de musique des universités canadiennes/Canadian University Music Review*), *Intersections* a constamment cherché à mettre en lumière la recherche musicologique au Canada dans les différents domaines que la discipline peut embrasser. Si cette diversité fait la force de la Société de musique des universités canadiennes/Canadian University Music Society, avec tout ce que cela implique de bilinguisme notamment, le présent numéro pourra en faire douter quelques-uns.

En effet, Brian Locke et moi-même avons décidé, d'un commun accord, de présenter un numéro dont les articles scientifiques seraient essentiellement en français. La raison est simple : depuis quelque temps, nous avons constaté que de plus en plus d'articles en français étaient soumis à la revue, et que ceux-ci étaient d'un niveau scientifique excellent. La mariée était donc trop belle : nous nous devons de refléter ce dynamisme en célébrant les recherches des musicologues francophones ... de France (pour l'instant). Car la revue s'étend, fait parler d'elle outre-Atlantique ; c'est, du reste, le projet éditorial que je me suis fixé : développer nos liens avec la musicologie francophone au-delà de nos frontières canadiennes, ce qui devrait permettre, à moyen terme, de faire mieux connaître *Intersections* ailleurs qu'en Amérique du Nord. Cette expansion passe donc par la mise en valeur d'études musicologiques françaises, spécialement lorsque celles-ci sont de haute teneur scientifique.

Dans le 29/1, numéro où j'intervenais pour la première fois en tant que rédactrice en chef francophone, il était déjà question de présenter les recherches de musicologues français : celles des Professeurs Pierre Albert Castanet et Nicolas Darbon, portant sur des compositeurs — Georg Crumb, pour l'un ; Tom Johnson, pour l'autre. Le présent numéro propose cette fois trois articles abordant des thématiques très différentes, tant musicales qu'historiques, voire mathématiques. Il s'agit en effet, pour Brian Locke et moi-même, d'étendre les sujets qui font la vivacité de la musicologie actuelle. Ainsi, le premier est signé par Anne-Sylvie Barthel-Calvet, Maître de conférences en histoire de la musique contemporaine à l'Université Paul Verlaine de Metz. Son article propose de regarder d'un seul œil les champs disciplinaires de prédilection de Iannis Xenakis — la musique et l'architecture. L'auteur, récoltant des ressources de première main et constatant des principes sous-jacents de même nature

de part et d'autre, se questionne : ceux-ci relèvent-ils d'une tendance poétique propre au compositeur ? S'agit-il plutôt d'un échange de concept propre à l'un des domaines vers un autre auquel il est totalement étranger, mais où la création nouvelle sera possible ? Le deuxième article est de Fabien Delouvé, enseignant à l'Université Paris 8, spécialiste des langages musicaux anciens. L'auteur revient sur les études relatives à l'*ethos* musical afin de rassembler les savoirs jusqu'ici éparpillés sur ce sujet. Cet article réussit le tour de force de condenser l'essentiel des informations sur les nombreux textes fondamentaux de l'Antiquité grecque de façon claire et efficace, tout en faisant la lumière sur une notion complexe et parfois galvaudée. Enfin, le troisième article, intitulé « Euler et les réseaux harmoniques », est de Franck Jędrzejewski, professeur de physique mathématique et chercheur au Commissariat à l'Énergie Atomique et aux Énergies Alternatives. L'auteur y montre non seulement l'originalité, mais également l'ampleur de la théorie des genres musicaux que Leonhard Euler présente dans son *Tentamen*. C'est là un article essentiel si l'on tient compte de la portée de la théorie d'Euler sur toute une génération de musiciens et de théoriciens de la musique.

En plus de ces découvertes présentées à travers ces trois articles et des recensions qui soulignent les publications significatives de notre discipline, *Intersections* se dote d'une nouvelle rubrique : « Chroniques ». Celle-ci souhaiterait apporter une tribune aux articles dits de vulgarisation, dont la forme renvoie plus à celle de la synthèse sur des thèmes très variés, parfois même des événements divers qui marquent notre discipline. Sans caractère technique ni méthodologie particulière, sans vouloir apporter des arguments de poids face aux spécialistes, ces chroniques n'ont donc pas l'ambition d'apporter des idées ou des informations nouvelles par rapport à la littérature de recherche sur le sujet traité, mais elles ont toutefois une importance certaine : elles pourraient, en effet, constituer un point de départ aux recherches sur les sujets dont elles traitent de façon générale. Ces chroniques, bien que destinées à présenter des généralisations avec une limpidité de l'écriture qui n'est pas désagréable, restent toutefois sujettes aux mêmes règles d'évaluation que les articles scientifiques, en fonction de critères appropriés.

Il s'agit donc, pour *Intersections*, de tenir compte du dynamisme de la recherche musicologique réalisée dans la francophonie, laquelle peut en partie s'expliquer par l'apparition d'une nouvelle génération de chercheurs (devrais-je également rappeler que la médaille d'or du CRSH pour les réalisations en recherche a été décernée en 2009 au musicologue Jean-Jacques Nattiez ? Cette éminente distinction ne reflète-t-elle pas l'importance de notre discipline et de ceux qui l'animent ?), mais également par le développement de laboratoires internationaux permettant de fructueuses collaborations. À cet effet, je ne peux que souligner l'apport considérable, au Québec, de l'Observatoire interdisciplinaire de création et de recherche en musique (OIRCM, anciennement OICCM), qui siège à l'Université de Montréal sous la direction de Michel Duchesneau, ou de l'International Laboratory for Brain, Music and Sound Research (BRAMS) ou du CIRMMT (Centre de recherche interdisciplinaire en musique et médias). De même, je ne saurais passer sous silence les regroupements, en France, tels

l'Institut de Recherche sur le Patrimoine Musical en France (IRPMF) ou le Centre de recherches sur les arts et le langage (CRAL). Ces rassemblements font la vigueur de la discipline et il appartient à une revue bilingue comme *Intersections* de refléter ces échanges afin de s'y inscrire, et pourquoi pas d'en initier ? Mais cela ne signifie pas qu'il faille oublier ce qui fait la spécificité de notre revue : se faire l'écho de la recherche canadienne auprès des Canadiens. Ainsi, la recherche et la musique canadiennes seront toujours favorisées (et je lance un appel à nos collègues francophones pour qu'ils nous soumettent plus de textes !), en s'affichant à présent aux côtés de la musicologie francophone internationale.

À titre de nouvelle rédactrice en chef francophone d'*Intersections*, je souhaiterais remercier mon homologue Brian Locke, qui a non seulement accepté de traduire cet éditorial, mais également proposé de me laisser la plume, le temps de ces quelques lignes. Je tiens également à souligner le précieux travail que réalise Martine Rhéaume, notre secrétaire de rédaction francophone, ainsi que Danick Trottier qui œuvrait jusqu'ici en tant que responsable des recensions. Dès le 30/1, Danick cèdera sa place à la musicologue Marie-Noëlle Lavoie. Je le remercie pour le travail accompli et lui souhaite de belles réussites dans ses réalisations futures.

EDITORIAL: CELEBRATING FRANCOPHONE MUSICOLOGY

Sophie Stévançe (Translated by Brian Locke)

Since its first appearance in Spring 1971 under the title *CAUSM Journal/Journal ACEUM* (*Canadian Association of University Schools of Music/Association canadienne des écoles universitaires de musique*, rebaptised in 1981 as *Canadian University Music Review/Revue de musique des universités canadiennes*), *Intersections* has constantly sought to shed light on musicological research in Canada in the different fields that the discipline encompasses. If this diversity does represent the mandate of the Canadian University Music Society/Société de musique des universités canadiennes, with all that it implies for bilingualism first and foremost, the current issue might raise doubts for many readers.

In fact, Brian Locke and I have decided, from mutual interest, to present an issue where the scholarly articles would be completely in French. The reason is simple: for some time now we have received more and more French-language articles submitted to the Journal, these being of an excellent scholarly quality. The marriage prospect was thus very attractive: that we could reflect this dynamism while celebrating the research of francophone musicologists ... from France (for now). For the Journal to expand, it has been necessary to think in trans-Atlantic terms. Generally speaking, this editorial project has been my goal: to develop our links to francophone musicology beyond our Canadian borders, which would permit *Intersections* to become better known outside North America in the meantime. These efforts of expansion also gain the esteem of French musicologists, especially when these are of high scholarly standing.

In issue 29/1, where I participated for the first time as francophone general editor, the question of presenting the research of French musicologists had already arisen: that of Professors Pierre Albert Castanet and Nicolas Darbon, focusing on the composers George Crumb and Tom Johnson, respectively. The current issue brings forth three articles this time, broaching very different themes, as much musical as historical, even mathematical. What it really comes down to, for Brian Locke and myself, is to explore subject areas that reflect the lively field of contemporary musicology. Thus, the first article is written by Anne-Sylvie Barthel, Chair of the History of Contemporary Music at Université Paul Verlaine in Metz. Her article proposes a unified examination of the two disciplinary specialties of Iannis Xenakis—music and architecture. The author, drawing on primary sources and the various principles that are held in common between the two fields, asks: are these both relevant to establishing a poetics unique to this composer? Or does it have more to do with

shifting a concept belonging to one of the fields, superimposed on another to which it is completely foreign, but where brand new formulations are possible? The second article is by Fabien Delouvé, who teaches at Université Paris 8 and specializes in ancient musical languages. The author revisits studies related to musical *ethos* in order to construct a knowledge base on the subject heretofore scattered among a variety of sources. This article attains its goal in condensing the essential information on the numerous fundamental texts of Greek Antiquity in a clear and efficient manner, while illuminating a complex and occasionally hackneyed concept. Finally, the third article, entitled “Euler et les réseaux harmoniques” (Euler and the harmonic series), is by Franck Jędrzejewski, professor of mathematics and physics and researcher at the Commission for Atomic Energy and Alternative Energy [in Paris?]. The author not only shows originality in his approach, but also the scope of the theory of musical genres that Leonhard Euler presented in his *Testamen*. Here we have an article that is essential for taking stock of the impact of Euler’s theory on an entire generation of musicians and music theorists.

In addition to the new ideas presented in these three articles and the reviews that highlight the noteworthy publications of our discipline, *Intersections* unveils a new section title: Chroniques/Chronicles. This section hopes to establish a forum to discuss items in the so-called lay public interest; the form will emerge more as that of a synthesis of highly varied themes, and occasionally of the different events themselves that mark our discipline. With neither a technical character nor a particular methodology, without wanting to bring weighty arguments into the discourse of specialists, these Chroniques/Chronicles thus have no ambition to present new ideas or information regarding research sources on a given subject, but they do have a certain importance all the same: they may, in fact, constitute a point of departure for research on subjects that they treat in a general fashion. Our Chroniques/Chronicles, while intended to present their generalizations with a clarity of writing that is approachable for the reader, nevertheless base their subject matter on the same rules of evaluation as the scholarly articles, functioning within criteria appropriate to the task.

What is at stake for *Intersections* is to maintain a link to the dynamism of musicology underway in the French-speaking world, which can be explained in part by the appearance of a new generation of researchers (not to forget, in equal part, the SSHRC gold medal for accomplishments in research, awarded in 2009 to musicologist Jean-Jacques Nattiez—this eminent distinction certainly reflects the importance of our discipline and of those who bring it to life!), but also by the development of international research centres that make some very fruitful collaborations possible. In this regard, I can only underscore the considerable contributions in Québec of the Interdisciplinary Observatory for the Creation and Research in Music (Observatoire interdisciplinaire de création et de recherche en musique, OIRCM), of the International Laboratory for Brain, Music and Sound Research (BRAMS), or even the Centre for Interdisciplinary Research in Music and Media (Centre de recherche interdisciplinaire en music et médias, CIRMMT). At the same time, I should not

silently pass over organizations in France, such as the Institut de Recherche sur le Patrimoine Musical en France (Research Institute for Musical Heritage in France, IRPMF) or the Centre de recherches sur les arts et le langage (Research Centre for Arts and Language, CRAL). These collectives make up the most active portion of the discipline and it is the role of a bilingual journal such as *Intersections* to reflect these intellectual exchanges in order to inscribe them into our own discourse—but then again, why not also to initiate them? But all this does not signify that we must abandon the thing that forms the specific mandate of our journal: to form an echo of Canadian research among Canadians. Thus, Canadian research and music will always be favoured (and I cast a call to our French-Canadians colleagues to submit more manuscripts to us ...), but for now, in the spirit of “efficiency,” we have joined forces with international francophone musicology.

With the title of new French-language general editor of *Intersections*, I would like to thank my counterpart Brian Locke, who not only accepted the task of translating this editorial, but in fact proposed granting me the time and space to write these lines in the first place. I would also like to underscore the tireless work of Martine Rhéaume, our French copy editor, as well as Danick Trottier who has overseen the book review process. From 30/1 onwards, Danick will be succeeded by the musicologist Marie-Noëlle Lavoie. I thank him for the work he has accomplished and wish him success in his future endeavors.